

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

De L'Esprit Des Loix

Ou Du Rapport Que Les Loix Doivent Avoir Avec La Constitution De
Chaque Gouvernement, Les Moeurs, Le Climat, La Religion, Le Commerce,
&c.

Montesquieu, Charles de

Amsterdam, 1749

Chapitre V. Que la Vertu n'est point le Principe du Gouvernement
Monarchique.

urn:nbn:de:gbv:45:1-600

LIVRE
TROISIÈME.
Chap. V.

CHAPITRE V.

Que la VERTU n'est point le Principe du Gouvernement Monarchique.

DANS les Monarchies, la Politique fait faire les grandes choses avec le moins de Vertu qu'elle peut; comme dans les plus belles machines, l'Art emploie aussi peu de mouvemens, de forces & de roues qu'il est possible.

L'Etat subsiste indépendamment de l'amour pour la Patrie, du désir de la vraie gloire, du renoncement à soi-même, du sacrifice de ses plus chers intérêts, & de toutes ces Vertus héroïques que nous trouvons dans les Anciens, & dont nous avons seulement entendu parler.

Les Loix y tiennent la place de toutes ces Vertus dont on n'a aucun besoin; l'Etat vous en dispense: une action qui se fait sans bruit, y est en quelque façon sans conséquence.

Quoique tous les Crimes soient publics par leur nature, on distingue pourtant les Crimes véritablement publics d'avec les Crimes privés, ainsi appellés parce qu'ils offensent plus un Particulier que la Société entière.

Or dans les Républiques les Crimes privés sont plus publics, c'est-à-dire, choquent plus la Constitution de l'Etat que les Particuliers; & dans les Monarchies les Crimes publics sont plus privés, c'est-à-dire, choquent plus les fortunes particulières que la Constitution de l'Etat même.

Je supplie qu'on ne s'offense pas de ce que j'ai dit, je parle après toutes les Histoires. Je sai très bien qu'il n'est pas rare qu'il y ait des Princes vertueux; mais je dis que dans une Monarchie il est très difficile que le Peuple le soit (1).

Qu'on lise ce que les Historiens de tous les tems ont dit sur la Cour des Monarques; qu'on se rappelle les conversations des hommes de tous les Païs sur le misérable caractère des Courtisans; ce ne sont point des choses de spéculation, mais d'une triste expérience.

L'ambition dans l'oïveté, la bassesse dans l'orgueil, le désir de s'enrichir sans travail, l'aversion pour la Vérité, la flatterie, la trahison, la perfidie, l'abandon de tous ses engagements, le mépris des devoirs du Citoyen, la crainte de la Vertu du Prince, l'espérance de ses foiblesses, & plus que tout cela, le ridicule perpétuel jetté sur la Vertu, sont, je crois, le caractère de la plupart des Courtisans, marqué dans tous les lieux & dans tous les tems. Or il est très mal-aisé que les Principaux d'un Etat soient mal-honnêtes-gens, & que les inférieurs soient gens de bien, que ceux-là soient trompeurs & que ceux-ci consentent à n'être que dupes.

Que

(1) J: parle ici de la Vertu politique, qui est la Vertu morale dans le sens qu'elle se dirige au Bien général, fort peu des Vertus morales particulières, & point du tout de cette Vertu qui a du rapport aux Vérités révélées; on verra bien ceci au Liv. V. Chap. II.

